

# Contre l'idéologie de la lumpen-intelligentzia

Gilles Martinet

*Les textes des A.O.P. insistent sur la nécessité d'élaborer une stratégie à partir du « mouvement réel des masses » et non « sur des schémas préfabriqués ». En fait deux orientations sinon deux stratégies apparaissent à travers la lecture de ces textes : celle de la région parisienne et de la région Provence d'une part, celle de la région Rhône-Alpes et de la majorité des assemblées provinciales de l'autre. On peut contester les analyses qui sont faites et les options qui sont prises. On ne peut nier la volonté de fonder l'action du parti sur l'étude des luttes sociales de ces derniers mois.*

*Lorsqu'on en vient cependant au but de la stratégie, c'est-à-dire à la transformation révolutionnaire de la société, à la construction du socialisme, les textes des A.O.P. présentent une particularité singulière : ils parlent de tout sauf de la réalité.*

*Tout se passe comme si la propriété privée des moyens de production n'avait pas été supprimée dans quatorze pays du monde englobant plus d'un milliard d'hommes ou comme si les diverses évolutions qu'ont connues ces pays n'étaient que le résultat de circonstances historiques fâcheuses. Partout le renversement du capitalisme a conduit non pas à la domination de la classe ouvrière mais à celle d'une couche bureaucratique qui décide souverainement de la répartition de la plus-value sociale. Il ne suffit pas d'affirmer que cela ne se passera pas chez nous : il faut montrer comment, à quelles conditions cela peut se passer autrement. Or ces conditions ne se déduisent pas de la seule analyse des luttes que nous vivons mais aussi et surtout de l'étude de l'énorme masse d'expériences accumulées.*

*Il est vrai que les textes des A.O.P. font référence à certaines hypothèses de travail de Marx et de Lénine. Mais c'est un marxisme étrange qui apparaît ici, un marxisme de seconde main qui « oublie » d'appliquer aux sociétés dites socialistes les concepts fondamentaux du marxisme. Dans l'année même où Pierre Naville a publié sa remarquable analyse du « salariat socialiste » (et des phénomènes « d'exploitation mutuelle » qui l'accompagnent), où Charles Bettelheim a mis en lumière les raisons de la survivance (puis du nouvel essor) des rapports marchands en U.R.S.S., où Albert Meister a tenté d'expliquer les échecs de l'autogestion*

*en Yougoslavie et où tant d'autres travaux de grande importance sont diffusés à l'étranger, le P.S.U. semble rester complètement à l'écart de cet effort de recherche et d'élucidation. Les textes de la région parisienne représentent à ce propos la plus remarquable collection d'analyses rudimentaires, d'affirmations volontaristes, de vœux pieux et de schémas éculés, qu'on puisse imaginer.*

*Bien des raisons peuvent être avancées pour expliquer cette carence. La principale tient, à mes yeux, à ce terrorisme idéologique que le P.S.U. et un certain nombre d'autres organisations subissent de la part d'une groupe social dont personne n'ose parler ouvertement bien qu'il joue un rôle important dans l'actuel mouvement révolutionnaire.*

*Ce groupe est né de la prolétarisation (et de la clochardisation) d'une partie de l'intelligentzia traditionnelle. Il est le fruit de la crise de l'université bourgeoise, c'est-à-dire d'un phénomène que l'on retrouve dans tous les pays industriels avancés. Le capitalisme a multiplié les « déclassés », étudiants sans diplôme comme diplômés sans emploi qualifié. Et de même qu'un lumpen-prolétariat s'est formé au sein du sous-prolétariat, de même une lumpen-intelligentzia s'est constituée au sein de cette nouvelle couche sociale. C'est chez elle que le capitalisme trouve aujourd'hui certains de ses adversaires les plus violents sinon les plus décidés. Aussi est-il impossible de ne pas les englober dans une stratégie socialiste*

*Mais une chose est de tenir compte des potentialités de ces éléments marginaux, autre chose est de fermer les yeux sur les contradictions qui les agitent. Car ce n'est pas seulement le capitalisme qu'ils ont tendance à contester, c'est aussi le monde industriel, le monde du développement scientifique. La vérité est qu'ils sont désarmés devant les problèmes d'organisation, de gestion, de maîtrise des techniques. Ils font semblant de croire que tout deviendrait simple et « humain » si le prolétariat en s'emparant du pouvoir balayait ces cadres et ces techniciens qui sont l'objet de leur principale haine (et qu'ils confondent volontairement avec les technocrates). Ce faisant, ils font le lit de la bureaucratie car je ne vois pas comment on pourrait construire un socialisme démocratique (et donc économiquement efficace) qui ne reposerait pas sur*

*l'alliance prioritaire de la classe ouvrière et des couches techniciennes.*

*Peut-on dire que le gauchisme s'identifie entièrement à ce phénomène social ? Certainement pas. Il y a un gauchisme ouvrier, un gauchisme paysan, un gauchisme étudiant qui plongent leurs racines dans des milieux très différents. Il est cependant indiscutable que tous les courants gauchistes ont été touchés par cette idéologie (marxiste dans la forme mais populiste et rétrograde dans le fond) qu'avec le concours de quelques vieux « mohicans » du monde des lettres, une partie de la lumpen-intelligentzia est parvenue à sécréter. Bien entendu tout cela mérite débat. Mais pour qu'il soit clair, il faut l'entreprendre à partir des positions du marxisme et non sur la base d'un compromis entre le marxisme et les différentes théories spontanéistes, néo-rousseauistes, néo-libertaires ou néo-évangéliques.*

*On me demandera quelles conclusions pratiques pour le congrès je tire de cette réflexion. Je n'ai aucun mal à les formuler :*

*1) Je suis favorable à une restructuration du parti qui lui permette d'acquérir une base réellement populaire à la condition qu'on ne camoufle pas sous le vocable « ouvrier et paysan » des étudiants prolongés, des sociologues marginaux et des cadres honteux de leur situation de cadres.*

*2) Je crois qu'il faut soulever le problème d'une nécessaire transformation des syndicats à la condition*

*que l'objectif de cette transformation soit le renforcement et non l'affaiblissement du mouvement ouvrier organisé. La manière dont procèdent les métallurgistes italiens pour démocratiser les structures et réaliser l'unité de leurs syndicats doit être citée en exemple.*

*3) Je suis pour une critique vigoureuse de la conception traditionnelle de l'union de la gauche à la condition que cette critique débouche sur la perspective d'un large front des forces socialistes qui ne soit pas limité aux organisations de la nouvelle extrême-gauche ou aux seuls partis politiques.*

*4) Je suis contre le compartimentage artificiel qu'on tente d'établir entre les différentes formes de lutte (batailles sociales, campagnes politiques, élections, etc.). La stratégie socialiste implique nécessairement l'articulation et la coordination de ces luttes.*

*5) Je suis pour l'ouverture d'un véritable débat sur le contenu de la société de transition vers le socialisme à la condition que l'on parte de l'analyse des expériences faites et que l'on aboutisse à la formulation d'une série d'objectifs concrets compréhensibles par tous les travailleurs.*

*6) Enfin je suis favorable à la constitution d'un bureau national homogène à la condition que l'on dise clairement sur quelle ligne il doit l'être et qu'avant de soulever les problèmes d'hommes on pose les problèmes politiques. □*